

*Lycée privé sous contrat d'association
du Sacré-Coeur Aix en Provence*

*Enseignement de Cinéma
& d'Audio-visuel*

*Evaluation - bilan
pour 2010 - 2011*

*Amélia Del Vecchio
Max Mauro*

Ampliation

*Pour le Rectorat et l'Inspection Académique
de l'Académie d'Aix-Marseille,
la Région PACA,
la DRAC PACA,
l'Institut de l'Image
le Lycée Sacré-Cœur d'Aix en Pce,
et les Ailes du Désir.com*

Sommaire

Effectifs et impressions	p. 3
Résultats et modes d'évaluation	p. 4
Enseignement théorique et pratiques Cinématographiques et audio-visuelles	
Enseignement théorique en seconde	p. 5
Pratique audio-visuelle en seconde	p. 8
Enseignement théorique en première spécialité	p. 9
Pratique audio-visuelle en première spécialité	p.11
Enseignement théorique en terminale spécialité	
Pratique cinématographique en terminale spécialité	p.12
Enseignement en premières option facultative	p.16
Enseignement en terminales option facultative	p.17
Projets	p.20
Annexes et Bilans successifs	p. 24 à 35
Partenaire culturel	annexe I
Films vus	annexe II
Rencontres et manifestations	annexe III
Equipements	annexe IV
Baccalauréat	annexe V
Bilan de Bernard genty (1993-2007)	annexe VI
Bilan d'E. Lemot (2007-2010)	annexe VII

Effectifs et impressions

En septembre 1993, la grande aventure de la section C.A.V au Lycée Privé du Sacré-Coeur, sous contrat d'association avec l'État, débutait avec 19 élèves en seconde.

En septembre 2010, 87 élèves alimentent cette section C.A.V : 34 en *seconde*, 19 en *spécialité* et 34 en *option facultative*, c'est-à-dire un effectif relativement stable depuis quelques années (86-87 en sept. 2011).

Depuis 18 ans, notre effectif a plus que quadruplé et l'ensemble de la section C.A.V représente toujours le 1/11 ème de l'effectif total du *Lycée du Sacré-Coeur*, ce dont nous ne sommes pas peu fiers, car ces élèves, y compris ceux d'Arts Plastiques depuis 10 ans, ont donné un souffle nouveau à la série littéraire.

Après un bémol il y a deux ans, nous avons continué à renouer avec notre taux de réussite habituel de **100%** au bac pour la spécialité C.A.V depuis 10 années. Cette année, deux élèves sur neuf sont allés au 2 ème tour et l'une d'elles aurait pu ne pas avoir son bac, faute d'un travail conséquent au dernier trimestre. Contrairement aux deux années précédentes, ils ne se sont pas arrêtés de travailler, après la projection, en mars, à Lunel, du film 16 mm pour lequel, cette année encore, ils s'étaient considérablement investis. Il s'agissait encore d'un seul film mais de 12 mn au lieu de deux de 6-8 mn et moins long et moins ambitieux que celui de 18 mn de l'an passé, avec des décors et une figuration plus simples à gérer, et sans musique cette fois. Malgré ce, ils n'ont pas baissé les bras au dernier trimestre, d'où ce résultat satisfaisant.

Leurs notes en CAV sont encore très bonnes (13 de moyenne comme l'an passé mais toujours un point de moins que leurs prédécesseurs, même si leur moyenne à l'oral a sans doute été sous-évaluée eu égard aux moyennes de certains de leurs collègues-élèves de l'Académie).

Notons aussi aussi en 1 ères, spécialité et facultatif, des élèves particulièrement investis et doués, qui n'hésitent pas à faire des films de 12 à 20 mn (!) plutôt aboutis, sinon très maîtrisés, vu la longueur et demandant un investissement considérable. Les mêmes et/ou d'autres se montrent aussi, particulièrement pertinents dans leurs critiques cinématographiques. La relève semble bien assurée cette année encore pour notre plus grand plaisir.

Résultats et modes d'évaluation

En enseignement de spécialité, nous sommes assez rassurés cette année, devant un excellent résultat de 100% même si deux élèves ont un peu baissé les bras au dernier trimestre . Dans l'ensemble l'investissement ne s'est ni limité au film 16 mm, ni arrêté après celui-ci.

Les moyennes au bac en cinéma restent assez bonnes et toujours parmi les meilleures de l'Académie, mais quand même en deçà de certaines années, puisqu'elles sont de 13,5 à l'oral (au lieu de 15), notes comprises entre 10 et 17 (et sans doute grâce au film 16 mm), et de 12,5 à l'écrit (de 10 à 17 et +/- en cohérence avec les résultats de l'année). Si nous sommes encore un peu déçus cette fois, ce n'est pas à cause d'un désinvestissement des élèves (à 2 exceptions près) après les Rencontres de Lunel et la projection du film 16 mm pour lequel ils avaient fourni un énorme travail. Mais c'est bien parce que leur évaluation au bac ne rend pas compte de cet investissement, ni de leurs capacités en analyse filmique, eu égard à la manière dont ont été notés d'autres élèves de l'Académie. Y aurait-il, du fait de l'accent mis sur les critères d'évaluation cette année avec nos collègues, un effet de nivellement qui ne rend pas compte de certaines différences, pourtant importantes ? Il nous faudra donc encore inciter certains à respecter davantage toutes les consignes du B.O, notamment pour le carnet de bord.

Hormis cette petite déception, nous pensons plus que jamais que la pratique argentique du 16 mm, l'écriture, la réalisation, le développement, le tirage et le montage pellicule ont été pour beaucoup dans la progression, la consolidation et la validation de leur savoir et de leur savoir-faire et que la plupart des élèves ont eu un comportement exemplaire jusqu'au bout.

En option facultative, la moyenne légèrement supérieure à 15 cette année (contre 17 l'an passé) ne nous satisfait que moyennement, même si elle correspond à la moyenne académique, car bien que certains élèves aient sans doute trop tardé à finaliser leur projet, ils n'ont pas tous été récompensés à hauteur de leurs investissements ou de leurs capacités (hormis les quelques 16-18-19 bien sûr). Pour autant, il semblerait que nos efforts dans la sensibilisation à l'évaluation portent ses fruits car on n'a pas vu, cette année, de différences trop scandaleuses entre les différents jurys, au contraire même. To be continued so ...

Enseignement théorique et pratiques cinématographiques et audio-visuelles

Il faut ici évidemment distinguer les différents niveaux (seconde, première et terminale) et les deux enseignements (spécialité C.A.V et option facultative C.A.V. qui remplace l'ex-détermination en seconde malgré les EDE (arts visuels, sonores ...) qui ne nous intéressent pas).

Enseignement théorique en seconde

L'initiation à la syntaxe cinématographique doit permettre à nos trente quatre élèves de maîtriser un langage commun, à la fois pour le regard filmique -qu'est-ce qu'une image en mouvement, qu'est-ce qu'un son ou un blanc sonore ?- et la pratique audio-visuelle -notions de cadrage, mouvements, importance de la lumière ...-. **En lien avec le nouveau programme optionnel de 3h (proche de l'ex-enseignement de détermination) et non du nouvel enseignement d'exploration, arts visuels, que nous rejetons (p.8, 23)** la plupart des questions cinématographiques que nous avons privilégiées se sont appuyées sur le principe constitutif essentiel du cinéma, à savoir **le plan**. *“Soit en tant qu'unité organique de l'écriture cinématographique et audiovisuelle, soit en tant que support de base à la narration cinématographique, soit en tant que reflet et traces culturels”* (B.O.E.N).

Cette année encore, le créneau d'une heure dévolue à la théorie, et parfois modulé en deux voire trois heures, a consacré l'approche historique aux *Inventeurs* certes, de *Niepce à Méliès* en passant par *Marey, Reynaud, Lumière, Edison, Griffith* mais aussi aux Burlesques américains du début du siècle (*Chaplin, Keaton, Lloyd*), à la Première avant-garde française, *G. Dulac, L. Delluc* ... ainsi qu'à l'expressionnisme allemand, à travers les auteurs qui ont influencé la cinématographie mondiale (*Lang, Murnau, ...*). Ce fut alors l'occasion de travailler un peu plus sur le magnifique *“Lodger”* d'A. Hitchcock, programmé à l'Institut. Parallèlement à cette approche historique, nous avons justement pu emmener nos élèves de seconde assez souvent à *L'Institut de l'Image*, dont la programmation unique et aussi éclectique que passionnante, en déroute toujours un peu certains, mais révèle à beaucoup d'autres la richesse et la diversité du patrimoine cinématographique mondial, que la fréquentation exclusive et abusive des salles commerciales et de la culture-T.V, polluée par l'Audimat, ne leur permet pas de soupçonner au départ, pas plus que leur usage du Net.

- C'est ainsi qu'ils ont pu savourer, dès septembre, la très belle suite à la rétrospective d'Hitchcock, commencée l'an passé et à laquelle tous les élèves de 2des mais aussi de 1ères et Tles, en facultatif comme en spécialité, ont été conviés plusieurs séances durant. Ils ont ainsi pu apprécier des films comme *Une femme disparaît*, *The lodger*, *Les 39 marches*, *L'ombre d'un doute* (pour les 2des), *L'inconnu du Nord-Express*, *Le crime était presque parfait*, *Une femme disparaît* (pour les 1ères spé), *Les 39 marches*, *Le crime était presque parfait* (pour les 1ères-Tles de l'option facultative) et *Life-boat*, *L'inconnu du Nord-Express* (pour les Tles Spé).

- Début octobre, nous n'avons pu résister à les emmener savourer *Pierrot le fou* de J-L Godard, d'autant que nous ne pouvions voir ensemble la superbe rétrospective P. Étaix, qui était, hélas programmée pendant les vacances de Toussaint ; et durant celles-ci les élèves de 1ère et Tle Spécialité, plus six élèves de cette 2de sont partis trois jours au 32 ème *Festival International du Cinéma Méditerranéen de Montpellier* du 22 au 24 octobre pour un stage L CAV consacré à *Yeelen*, le merveilleux film de S. Cissé, au programme du bac. Nous avons d'ailleurs, de suite, penser à l'inviter, à Aix-en-Provence.

- En décembre, ils ont participé, comme chaque année, au sympathique *Festival tous courts* d'Aix-en-Provence (28 ème édition), dont l'inégale, compétition encore, alterna des programmes tantôt déprimants, voire ennuyeux, trop peu souvent jubilatoires, tantôt excellents, mais in fine, au palmarès incontestable. Certains élèves ont aussi pu voir des programmes expérimentaux ou des films en forme de carnets de voyages. Les plus motivés ont par ailleurs été vivement encouragés à vivre la nuit blanche intitulée "*Sans dessous dessus*". Précisons aussi, que depuis 5 ans, le lycée participe aux Courts d'école avec la projection-débat de deux films de l'année précédente, l'un en 16 mm, l'autre en vidéo numérique.

A noter que toute activité de visionnement collectif d'un film est systématiquement suivie d'un échange avec les professeurs après le générique de fin et, surtout lorsque les projections sont diverses et éclatées, comme c'est le cas lors d'un festival, d'un compte-rendu critique individuel par écrit ; et celui-ci représente des dizaines de pages pour chacun des 87 élèves de la section ! On l'imagine aisément, un travail de correction assez considérable pour les enseignants mais d'une richesse incommensurable (l'efficacité est aussi à ce prix ...) sans parler du plaisir à lire des critiques remarquables (comme ce fut le cas encore cette année avec les *Guilhem*, *Douglas*, *Matthew*, *Maxence*, passés hélas en S plutôt que LCAV, *Léa* en 1 ère Spé et *Hanna* TL Spé qui espérait bien participer au Jury Jeune de ce festival.

Ajoutons à cela, la participation de toute la classe de 2de CAV à la très belle opération *Lycéens et Apprentis au cinéma* (avec d'autres classes non CAV et plus réfractaires à un autre cinéma, comme les ST2S) où ils ont pu visionner trois longs métrages aussi différents que l'admirable *Valse avec bachir* d'A. Folman, le fantastique *Starship Troopers* de P. Verhoeven et l'acidulé *Caramel* de N. Labaki.

Outre ces films, disons "imposés", à l'instar des trois films qui figurent au programme du bac comme, *La mort aux trousses*, *L'homme à la caméra* ou *Yeelen*, l'accès gratuit à la salle *Armand Lunel* a permis, à un certain nombre d'élèves, cette année encore, pendant les cours, mais aussi, nous le rappelons toujours, en dehors des heures de cours, de satisfaire leur curiosité. Ceux-ci ont, par exemple, pu approcher le cinéma de E. Lubitsch, en décembre aussi, l'inexorable *Cercle rouge* de J.P Melville en janvier, le très beau *Dies Irae* de C.T. Dreyer en février, visiter *Les rebelles au cinéma* en mars, rencontrer l'immense S. Cissé en avril et découvrir le cinéma des frères Cohen début mai. Tout cela avant de terminer en beauté par une escapade au *Festival de Cannes* où nous avons pu voir l'un des films récompensés par *La semaine de la critique*, le très beau *Las Acacias* de P. Giorgelli et une compétition de courts-métrages à La Quinzaine des réalisateurs.

Enfin, à l'immatérielle frontière entre enseignement théorique et pratique, nous avons préféré comme chaque année la diversification des apprentissages :

- par un travail comparatif (différences entre code romanesque et code visuel, synopsis-scénario-découpage technique, reportage-documentaire-fiction, voir-regarder, critiquer-analyser, se divertir-travailler) ;
- à travers des situations concrètes (exposé oral, travail d'écriture, exercices d'analyse) ;
- dans des formes diverses (travaux individuels, en équipe, réflexion collective).

Cette année encore, l'accent a été mis sur une assez longue phase d'écriture, indispensable et progressivement perçue comme telle par les élèves, ce qu'atteste bien leur production audio-visuelle, assez prolixe et intéressante pour les deux tiers de la classe, preuve de leur motivation et de leur implication dans un projet collectif.

Pratique audio-visuelle en seconde

Cette année encore, nous avons choisi de donner, dès le début, un thème simple de réalisation “L’arroseur arrosé” ... comme fil rouge et, à partir de leurs recherches, de leurs efforts, de leurs erreurs, d’aborder simultanément les séances habituelles de lecture du plan, d’initiation à la pratique de la vidéo numérique (tournage et montage) et, surtout, à la cinéécriture, pour reprendre l’expression féconde d’A. Varda.

Cette longue période d’élaboration d’un synopsis, d’un scénario, d’un découpage technique... nous apparaît toujours comme absolument fondamentale :

- c’est par elle qu’ils vont découvrir la richesse et les difficultés du travail en équipe ;
- c’est par elle qu’ils vont pouvoir enfin révéler, développer et mesurer / relativiser leur créativité ;
- c’est par elle qu’ils vont porter un tout autre regard sur les génériques des films et téléfilms qu’ils consommaient assidûment : les acteurs-stars vont reprendre leur juste place et ces élèves vont soudain-et surtout durablement-devenir attentifs aux noms du réalisateur et du scénariste.

C’est le début d’un autre regard, c’est le point de déclenchement (avec la découverte d’un autre cinéma décrite auparavant) de la distanciation entre le “consommateur d’images” et “le cinéphile”. Il est, bien sûr, très réjouissant pour nous de comparer leur fiche d’évaluation de début d’année (“Quel est votre film préféré” ?) avec leur appréciation en fin d’année du dernier “produit” hollywoodien (“ C’est de la daube”).

In fine, huit productions (sur les dix groupes), très abouties (dont certaines d’excellente facture et l’un assez exceptionnel pour des secondes) et toujours le même constat :

- l’investissement remarquable de la plupart des équipes, surtout dans cette partie pratique ;
- le progrès notable apporté au peaufinage des étapes préalables à la réalisation proprement dite ;
- l’esprit de créativité manifesté pour concevoir et monter leur film.

C’est ici qu’on voit la différence avec les EDE, enseignements d’exploration (arts visuels, sonores, etc), exempts de pratique !

Les trois mêmes objectifs essentiels ont guidé notre action :

_ Favoriser la prise de responsabilité la plus totale et rigoureuse de chaque équipe : scénarisation, préparation et direction techniques

- Assurer la participation la plus entière et rigoureuse de chaque élève, quelle que soit la tâche, au fonctionnement dans la durée de l'équipe ; cela reste l'objectif le plus difficile !

- Articuler théorie et pratique de la réalisation audio-visuelle, tout en laissant la plus grande place possible aux auto-apprentissages (par tâtonnements, erreurs et questionnement) et aux Inter- apprentissages.

Sur ce dernier point, l'une de nos plus grandes satisfactions est de voir d' "anciens secondes CAV", aujourd'hui en première ou terminale, voire en supérieur (dont des Écoles Supérieures de Réalisation Audio-visuelle), aider volontiers les "petits secondes" d'aujourd'hui dans leurs difficultés de montage vidéo ou sonore. L'une d'elles, Méliane Rocher, après un BTS audio-visuel est même venue initier les 1ères opt. Facultative à Final Cut Express.

Une fois la phase de responsabilisation –autonomisation intégrée, il nous apparaît de plus en plus que ce 'learning by doing' constitue, pour les secondes comme pour les autres niveaux de CAV, à la fois une formidable forme d'apprentissage et le ciment d'une section toute entière.

Du coup, le rôle des professeurs change ... mais pas leurs responsabilités, bien au contraire !

Enseignement théorique en première spécialité

Le programme de première, très focalisé sur le scénario, est toujours l'occasion de peaufiner l'apprentissage des techniques d'écriture cinématographique (exercices de scénarisation, découpage technique, notes d'intention) et de mettre tout de suite dans le bain ceux qui arrivent en 1°LCAV sans être passés par la seconde CAV. L'écriture scénarique s'appuie toujours en début d'année sur des courts métrages de jeunes réalisateurs professionnels mais aussi sur ceux de nos propres élèves des promotions précédentes, ainsi que sur certaines copies de baccalauréat, évaluées par différents correcteurs et re-corrigées par les élèves eux-mêmes.

L'utilisation de travaux récents d'élèves, écrits ou filmiques, est un puissant moteur d'apprentissage plaçant les élèves dans un processus identificatoire complexe mais efficace, tant vis-à-vis de leurs aînés, qu' à l'égard des correcteurs. Il nous semble, en effet cohérent, dans l'optique de la réalisation de leur propre court métrage, que les élèves travaillent non seulement à partir de longs métrages, appartenant ou non à des genres ou des mouvements cinématographiques très précis, mais aussi sur des films plus courts, puisque la démarche suppose, au plan narratif, un autre point de vue.

Le travail de réflexion critique, cette année, s'est, d'emblée appuyé sur quelques films (et quels films !) d'A. Hitchcock (cités plus haut), le dernier de J.L. Godard (*Film socialisme*), le premier de N. Labaki (*Caramel*), ceux de J.P. Melville (*L'Armée de l'ombre*, *le Samourai*). Nous avons, entre deux, dans le cadre du *cinéma des dialoguistes*, exploité à nouveau, à des fins didactiques, l'excellent film, au plan pédagogique, de J. Duvivier, *La fête à Henriette*. Après *Montpellier* fin octobre, puis *le Festival tous courts d'Aix* en décembre, et un rappel de *L'Expressionnisme allemand*, nous avons continué l'étude comparative sur les *Dracula* de Coppola et Browning et les *Nosferatu* de Murnau et Herzog). En janvier, nous sommes retournés à *L'Institut* à l'occasion de la rétrospective C.T. Dreyer. En mars, *Les Rebelles au cinéma* ont évidemment, enchanté nos ouailles, notamment le mythique *A l'est d'Eden* d'É. Kazan et *Another day in paradise* du controversé L. Clark, de même que le jubilatoire *Starship Troopers* de P. Verhoven dans le cadre de l'opération *Lycéens au cinéma*. Après un aperçu de la *Nouvelle Vague française* dont ils ont bien perçu la volonté de rupture, les élèves ont aussi pu rencontrer S. Cissé. Nous avons suggéré à S. Putorti d'essayer de l'inviter et elle l'a fait (!) venir pendant trois jours. Une grande leçon de cinéma et de vie.

Le travail de réflexion mais aussi d'analyse s'est donc, encore bien prolongé, à *l'Institut de l'Image*, à partir du cours de CAV et vice-versa, car très souvent en lien avec ces superbes rétrospectives, hommages etc

Enfin rappelons que ces élèves sont toujours dynamiques, sérieux et inventifs lors des rencontres cinématographiques de *Montpellier*, *Aix*, *Lunel* et *Cannes* où ils dévorent de la pellicule, dégustent des ateliers et s'immergent dans les conférences-débats avec des critiques et/ou des professionnels.

Dans cette promotion, nous avons encore eu le plaisir de découvrir cette année, (après les *Liam*, *Robin*, *Axel*, *Éléonore*, *Maeva*, *Mélie*, *Mailijai*, *Alicia*, *Kathrin*, *Laura*, *Hanna*) une petite *Léa* des plus prometteuses.

Pratique audio-visuelle en première spécialité

Nous avons encore fait travailler les élèves sur un thème imposé et différent - l'a-normal - qui les a visiblement inspirés puisque les dix élèves ont produit 7 réalisations de 3 à 18 mn (!) avec écriture de scénario, découpage technique, note d'intention et montage bien sûr. Que ce soit dans le registre fictionnel ou documentaire-expérimental, certaines réalisations sont, pour le moins, étonnantes de maîtrise et/ou d'investissement. D'ailleurs, en "visitant" certains fichiers vidéo, quelle ne fut pas notre surprise de voir un clip de 4' illustrant de manière drôlissime la chanson " La première fois " des *Frères Brothers* et réalisé par Jauffrey (à ses heures perdues ?), pendant qu'il travaillait sur celui, plus "officiel" de 18', sans le dire à personne ! Les Frères Brothers, ont eux-mêmes été bluffés. Le lien suivant en vaut la chandelle ...

<http://www.youtube.com/watch?v=F90iFf4Sr3U>

Enseignement théorique en terminale spécialité

Ce sont évidemment les films au programme qui ont fait l'objet d'une étude spécifique, avec une attention toute particulière à la question du montage qui est le fil conducteur du programme de Terminale L. Les trois longs métrages ont bien sûr été vus et revus, jusqu'à trois fois dans l'année et dans leur format d'origine. En outre, nous nous efforçons toujours de leur faire voir au moins cinq films de chacun des auteurs au programme (beaucoup plus pour Sir A. Hitchcock !) et, autant que faire se peut, en format pellicule.

Ainsi toute une partie de l'œuvre d'A. Hitchcock a largement été visionnée depuis trois ans, notamment grâce à la très belle rétrospective de *l'Institut* sur deux années. Et *La mort aux trousses* a été vu trois-quatre fois en salle, ce qui n'était pas trop pour un film d'une telle virtuosité.

L'avant-garde soviétique et D. Vertov avaient d'abord été abordés lors du Festival de Montpellier avec *L'Homme à la caméra*, bien sûr mais aussi à Lunel et enfin chez nous où *Banchade Pourvali* avait encore fait une brillante prestation qui a conquis les élèves de tous niveaux.

Quand au sublime *Yeelen* de S. Cissé, il a d'abord été découvert à Montpellier, en présence de D. Ollivier, l'ingénieur-son du film et d'A. Gardies, grand spécialiste de Cissé et du cinéma africain en général et qui nous a beaucoup appris sur le film, l'œuvre de Cissé, Cissé lui-même mais aussi sur d'autres réalisateurs comme A. Sissako, à travers le très émouvant Bamako,

qui a touché plus d'un élève. La musique de *Yeelen* a également été travaillée avec G. Tynaïre à ce même festival. Enfin, *Yeelen* a, bien sûr, été revu à nouveau, avant la venue exceptionnelle de S. Cissé à *L'Institut de l'Image*, en avril, à l'occasion de laquelle, nous avons visionné un autre film, *Finyé*, autre regard sur une révolte, mais étudiante cette fois, et en milieu urbain.

Pratique cinématographique en terminale spécialité

C'est la treizième année consécutive que nous travaillons avec Florent Ginestet, alias *Miguel*, et l'association des *Films de la Belle-de-Mai*, devenue *Labo d'Images* d'abord à Marseille et maintenant à Apt.

Avec un effectif de neuf élèves, nous avons décidé, cette année encore, de ne pas scinder le groupe en deux pour une double réalisation en 16 mm d'une durée de six à huit minutes, mais plutôt pour un seul film de 12', toujours en noir et blanc, mais cette fois-ci sans son, ni musique. En effet, le film 16 mm de l'an passé fut une réalisation assez lourde et ambitieuse, d'abord dans sa durée (18 mn), puis à cause des décors (musée) et de la figuration (40 personnes à chaque week end) et du fait de la musique (en collaboration avec le Collectif *Inoui* d'Avignon. Nous ne regrettons pas du tout cet investissement puisqu'il s'agissait d'un véritable défi mais nous ne voulions pas réitérer aussi vite. Chaque élève a donc encore écrit un synopsis en fonction des contraintes inhérentes au format (le 16 mm), à la durée (12' cette fois), à l'absence complète de son et toujours au choix du noir et blanc. Il pouvait s'agir d'un scénario original ou d'une adaptation, d'une nouvelle, d'un poème ... à traiter de manière fidèle ou non, ou dont ils pouvaient s'inspirer très librement. Ces deux premières contraintes s'expliquent toujours par le fait que ce sont les élèves eux-mêmes qui doivent développer et tirer leur pellicule de manière artisanale, avant de monter leurs rushes, à *Labo d'Images* à Apt mais aussi par le souci de ne pas dépasser le budget que nous nous sommes fixé et, enfin, par notre volonté constante de voir nos élèves s'approprier complètement et maîtriser eux-mêmes les différentes étapes de la fabrication du film.

A cet égard notre partenaire joue vraiment un rôle d'initiateur et de guide, au sens où les élèves ne sont pas dépossédés de la maîtrise des différentes étapes : écriture, tournage, développement et montage.

Si nous tenons tant à ce que nos élèves travaillent en groupe et surtout sur le support 16 mm, ***et même si nous sommes les derniers résistants Gaulois, en France*** à travailler l'argentique et de manière aussi

artisanale (*et, hélas peut-être, au monde*), de fait, dans l'enseignement secondaire, c'est au moins pour deux raisons :

- D'abord parce que le cinéma est un travail d'équipe exigeant et rigoureux au plan technique, surtout en pellicule, et très fructueux au niveau des échanges.

- Ensuite parce que le désir d'une production personnelle s'exprime mieux en vidéo numérique, avec un minimum de risques financiers, support que les élèves maîtrisent assez bien depuis la seconde, et qu'ils peuvent mener à bien individuellement ou à plusieurs dans le cadre de la 1^{ère} Spécialité ou de l'option facultative, de la seconde à la terminale.

Après avoir imaginé, pour chacun d'entre eux, un synopsis ou un scénario, sur la base d'une idée originale ou d'une adaptation, les élèves n'en ont retenu très rapidement qu'un seul sur lequel l'adhésion a été assez massive ! Il s'agissait d'une nouvelle d'Éric-Emmanuel Schmitt, *La femme au bouquet*, qui laisse libre cours à notre imagination et ouvre une boîte de pandore en nous laissant le soin de résoudre le mystère à notre convenance. "*A la gare de Zurich, sur le quai numéro trois, une femme attend tous les jours, un bouquet à la main, depuis quinze ans.*"

Ils ont alors tout d'abord écrit, par petits groupes, un scénario, sur la base de cette nouvelle. Les différents scénarii ont ensuite été réécrits collectivement par le groupe lui-même. *Miguel* est intervenu alors pour aider les élèves à réécrire (eh oui, une troisième fois) le scénario définitif et construire le découpage en fonction des repérages et des possibilités techniques. Ces séances d'écriture qui duraient en général, de fin octobre à fin décembre, soit six à sept séances (de deux heures trente pour chaque réalisation), lorsqu'il y avait deux projets, ont, comme l'an passé été étalées sur 9 séances de cinq heures d'affilée mais jusqu'à la mi-février cette année, doublement encadrées par Miguel et moi-même.

Le tournage devait par contre s'effectuer sur quatre jours consécutifs cette fois plutôt que sur deux week-ends, pour minimiser les possibles problèmes de raccords, lumière notamment ; le développement, le tirage et le montage se sont, par ailleurs, étalés sur deux week-ends en mars car nous voulons toujours que le film soit présenté et défendu aux *Rencontres Cinématographiques de Lunel*, après une première séance de projection avec acteurs et figurants, suivie d'un débat critique en classe.

Et cette année, la projection tant attendue du film à Lunel n'a pas été interrompue par l'intervention des pompiers nous évacuant pour cause de fuite de gaz comme l'an passé pour *Homo Machina* !

Au final, à partir du tournage, le film a mobilisé, pendant quatre jours, les 9 élèves et leurs parents puisque cette année, ce sont les grand-mères, père, sœur, cheval et chien de ces premiers qui ont été sollicités pour interpréter les rôles principaux et secondaires, plus deux week-end entiers, pour le développement, le tirage et le montage à Apt.

Cette année, notre pari a été, encore une fois, plus que gagné et toujours de belle manière puisque ce film 16 mm de 12'12 a, lui aussi, vraiment été très apprécié lors de chaque projection privée ou semi-privée, (y compris au baccalauréat) et a fait une très grosse impression ; au point d'ailleurs, que certains, enseignants compris, pensent toujours que les élèves n'ont pas été les acteurs (producteurs plutôt) de cet énorme travail, ce qui serait, évidemment, contraire à notre éthique et notre méthode de travail. Certes, ils ont été très encadrés tout au long du processus de fabrication de ce film et ils ont dû compter sur nous pour le transport de certains accessoires (ou d'eux-mêmes), la découverte du lieu (Bernard Genty, notre ex-compagnon de route, à l'origine aussi de cette section et toujours aussi présent symboliquement, nous avait, de manière avisée, proposé la gare désaffectée de La Barque-Fuveau, lieu oh combien idéal !), l'autorisation de tournage, (négociée gratuitement par nos soins), l'accès au matériel de tournage (caméra 16 mm bien sûr, éclairages, travellings). Mais l'essentiel de la création et du savoir-faire **leur** revient complètement, que ce soit à l'écriture (ce sont **leurs** idées et **leur** adaptation), à la préparation du tournage (ils ont trouvé les acteurs, les costumes), au développement, au tirage et au montage. En fait, nous leur apportons simplement les outils.

« *Sur le quai* » (référence à Kazan bien sûr) raconte donc l'histoire de Rose, 75 ans, attendant tous les jours, depuis des années et pendant des heures, assise sur le banc d'une gare désaffectée, fleurs à la main, son amour de jeunesse, parti à la guerre, il y a plus de 50 ans ! Assistée en permanence de sa gouvernante, la seule à connaître les raisons de ce rituel, que même le fils ignore, elle est persuadée, depuis la mort de ce mari qu'elle a dû épouser jadis et par défaut, lorsque son fiancé n'est pas revenu de la guerre d'Indochine, que ce dernier finira par revenir. Et effectivement, l'image fantomatique de celui-ci sur le même cheval que lors de son départ, semble lui donner raison.

Elle en meurt, instantanément, foudroyée de bonheur !

Le film a été, aussitôt, mis en ligne sur plusieurs sites, celui du *Pôle Régional d'Education Artistique et de Formation au Cinéma et à l'Audiovisuel* :

<http://www.pole-cinema-paca.org/ressources/spip.php?ressource655>,

mais aussi sur Dailymotion avec d'autres films d'élèves :

<http://www.dailymotion.com/Maxou13100>

Et il faut avouer que les retours ont été plus que surprenants, qu'ils viennent de néophytes, d'élèves ou d'étudiants très aguerris à la critique, d'enseignants de cinéma ou pas, d'universitaires ou professionnels. La plupart des lectures, toutes différentes, montrent la richesse polysémique de "*Sur le quai*", dont les élèves eux-mêmes n'ont pas toujours été conscients.

Si nous souscrivons à la thèse de Nicole Brenez, qui soutient depuis longtemps que "les films pensent" (thèse qui sera "plagiée" par J. Aumont en personne dans "*À quoi pensent les films ?*"), alors, on peut dire que le travail de ces élèves en est une belle illustration.

On nous fait d'ailleurs souvent remarquer qu'au fil des années la qualité des films 16 mm continue de progresser, les élèves affichant une maîtrise de plus en plus étonnante des codes cinématographiques les plus classiques, tout en distillant originalité, audace et savoir-faire, ce qui nous comble au-delà de toute espérance. Pour ce film, bien que moins ambitieux que les 18 mn d'*Homo Machina*, le défi a encore été relevé et gagné.

Ils sortent bien sûr très enrichis de cet apprentissage et surtout "démultipliés", puisque chacun est, tour à tour, réalisateur, cadreur, script, machiniste, éclairagiste, régisseur, laborantin, monteur...

Ils s'investissent tellement dans ce travail que nous continuerons cette expérience. Et nous espérons que les 24 et 25^{ème} films (retour aux deux films de 7-8 mn, à cause des effectifs plus nombreux cette année) seront, eux aussi, dignes des meilleurs crus.

Enfin, dernière raison de nous réjouir, après cet effort démultiplié et, contrairement aux deux années précédentes (ouf !), les élèves n'ont pas du tout baissé les bras au 3^{ème} trimestre, hormis l'une d'eux, qui a sans doute essayé de rattraper son désinvestissement scolaire puisqu'elle n'a pas hypothéqué les 100 % de réussite au bac. Leur 13 de moyenne en CAV (bien qu'en retrait d'un point par rapport aux années antérieures à 2009, sans doute à cause d'une sous-évaluation de leur prestation orale) nous satisfait relativement, dirons-nous.

Enseignement en premières option facultative

Avec encore une quinzaine d'élèves cette année (5 de L, 2 de ES, 4 de S, 2 de 2des, 2 du lycée Vauvenargues et toujours l'impossibilité pour des élèves de section ST2S d'y participer en raison de cours placés justement les mercredis après-midi), nous retrouvons des effectifs assez faciles à gérer. De plus, provenant presque tous de la 2de C.A.V, ils étaient habitués à nos pratiques de travail en équipes autonomes et expérimentés en matière de techniques de *cinécriture*, tournage et montage.

Cette année, deux élèves de L ont privilégié la 1ère spé plutôt que la 1ère facultative. Au total, les 5 groupes ont produit 6 films de 3' à 12', dont 5 films traversés par le thème imposé du programme, c'est-à-dire "*la question du réel*" dans le cinéma documentaire ou de fiction. L'un des groupes n'a pas réussi à finaliser un portrait sur les Chinois à Aix mais deux autres groupes, très motivés et passionnés, ont fait deux films de plus, de fiction par contre, pour leur plaisir et le notre, car l'un d'eux (sur une jeune fille attaquée par un flexible de douche dans son bain), montre déjà une bonne maîtrise des codes du genre fantastique. In fine, un docu-fiction sur un groupe de jeunes rockers, le portrait d'un vieux marchand ambulant Aixois haut en couleurs, un documentaire sur le Forum des métiers de la Nativité et du sacré-Cœur et un excellent film expérimental sur notre société de consommation, représentent toute la production de cette promotion, d'une durée totale de 45 mm.

Bien évidemment la qualité des films en option facultative est diverse, surtout quand il s'agit de rendre compte du Réel, dans la fiction, mais aussi dans le documentaire, voire l'expérimental. La qualité des films est quand même plus intéressante que l'an passé mais ce qui nous importe avant tout pour ces élèves, c'est :

- l'exercice d'une vraie créativité et non la reproduction plus ou moins pertinente de techniques importées ;
- la confirmation d'un regard critique sur les productions actuelles, dont les leurs.

En outre d'autres réalisations documentaires ont été exécutées dans le cadre des *T.P.E. (Travaux Personnels Encadrés)*, à condition que leur conduite soit assurée par des élèves de C.A.V. C'est aussi un moyen de valoriser/responsabiliser ces derniers que de leur confier le monopole des outils audio-visuels, au service de leurs camarades moins privilégiés.

Comme toujours, un travail de “projections / lectures-critiques” a été effectué autour de grands documentaires (courts ou longs, extraits ou intégraux), de documentaires-fictionnalisés, ou des fictions-documentaires, en cours ou dans le cadre de *l'Institut* ou festivals et rencontres divers.

Enfin, rappelons deux aspects essentiels de l'option facultative :

- Participation à toutes les manifestations, diverses et variées, prévues pour l'enseignement de spécialité CAV (y compris le *Festival de Montpellier*, très orienté C.A.V-Spécialité, bien sûr pour les plus motivés, y compris des ex-CAV !) : projections à *l'Institut de l'Image*, festivals de cinéma, rencontres, ateliers, débats ...
- Autonomie-responsabilisation identique à celle de leurs camarades de spécialité CAV, notamment le libre-accès aux salles de montage et aux matériels audio, vidéo et photo.

L'intérêt de cette option facultative réside aussi dans l'origine très diversifiée de ces élèves : L-CAV bien sûr, mais aussi L, ES, S, STT (hormis les élèves de ST2S pour les raisons déjà indiquées).

Enseignement en terminales option facultative

L'année scolaire 2010-2011 s'est conclue de manière positive comme en témoignent les résultats au Baccalauréat. L'année fut riche en expériences et en rencontres cinématographiques.

La participation des élèves aux rétrospectives programmées par *l'Institut de l'Image*, leur mobilisation active à l'opération, *Lycéens au cinéma* et aux divers festivals de cinéma, ces temps de rencontres directes avec les œuvres et avec le milieu du cinéma, les espaces de réflexion, de création et d'expérimentation, nous permettent de faire, cette année encore, un bilan très encourageant en ce qui concerne ce domaine d'études.

Durant cette année scolaire, en plus des élèves de terminales, option facultative, j'ai pu « seconder » mon collègue Max Mauro en 2de CAV et accompagner les réalisations des 34 élèves répartis en dix groupes.

En classe de Terminale, la **notion de point de vue** a été abordée tout au long de l'année scolaire par le biais d'analyses de séquences, ainsi

qu'à travers des expériences pratiques fondées sur le principe de *situations problèmes*. Ainsi avons-nous abordé des questions relevant :

- du traitement de l'invisible, de l'étrange et de l'inconnu ou
« *Comment représenter ce qui formellement nous échappe ?
Comment traiter d'un paradoxe perceptif où s'opèrent des glissements
de conscience qui ne semblent pas du domaine du représentable ?* »

- du questionnement de la magie du montage au service d'une volonté
plastique purement expressive ;

- et de la mise en question du réel véhiculé à travers des images de nature
médiatique.

Les propositions de travail ont visé à favoriser et à générer une
réflexion sur la donnée principale du programme. Les incitations ont été
présentées de manière à maintenir une dynamique de travail et de production
au cours de l'année scolaire :

. *Mise en scène et mise en espace d'une hypothétique présence absente ou
du jeu trouble d'une conscience.*

. *Du rebut à la mise en images d'une écriture orale et graphique.*

. *Du réel déréalisé caractéristique de l'image médiatique à une conscience
active du monde*

L'investissement opéré par les élèves a été manifeste bien que,
parfois, peu régulier. Et globalement, le travail effectué par les élèves a su
témoigner d'un ensemble de choix et de partis pris réfléchis. Les élèves ont
réalisé individuellement ou en groupe les douze productions suivantes :

1. 2.0 05'38" TS Fiction

2. *Le 2e jour* 03'54" TES Fiction

3. *Communication impossible* 09' TL Fiction

4. *20 heures Time Crimes* 03'26" TL Essai

5. *Possession* 03'12" TL Fiction
6. *L'envers du décor* 05' TL Fiction
7. *Si le monde était clair, l'art ne serait pas* TL 06'48" Fiction
8. *La mort au bout du fil*, 04'15" TL Fiction
9. *Schizophonie* 06'43" TS et TL Fiction
10. *Psyché* 03'05" TL Documentaire
11. *Le temps passe, mais les souvenirs restent* 04'32' TES Fiction
12. *Pescaluna (Regards croisés Lunel 2011)* 04'22" TCFE Documentaire

Au regard des résultats obtenus au baccalauréat, le bilan est positif. Le niveau de connaissances et de compétences visées a été atteint. Les élèves ont bien travaillé, et l'on peut donc considérer que l'année a été dans son ensemble, une bonne réussite.

Nous remercions l'Institut de l'Image pour leur soutien et leur action auprès de nos élèves. En ce qui concerne le **travail en équipe**, je manifeste ma reconnaissance à **Max Mauro** pour son investissement, ainsi que pour son sens de l'organisation et de la gestion de la section CAV au sein du Lycée.

Amélia Del vecchio

Professeur d'Arts plastiques
en charge de l'enseignement de CAV
Option facultative en classe de terminale

Projets

En dix-huit ans, c'est-à-dire depuis l'ouverture de l'enseignement de spécialité C.A.V, nos effectifs ont plus que quadruplé. Nous espérons toujours stabiliser nos effectifs autour de 85-95 élèves, soit proche du onzième de l'effectif global de notre lycée, pour pouvoir travailler dans des conditions satisfaisantes.

Au cours de l'année 2011-2012, nous poursuivons toujours nos efforts dans les trois mêmes directions :

- sur le plan pratique : diversifier les supports

Nous poursuivons, en Terminale Spécialité, notre collaboration en 16 mm avec *Florent Ginestet*, alias *Miguel*, qui a vraiment le mérite d'encadrer rigoureusement les élèves, mais avec suffisamment de souplesse pour laisser libre cours à leurs initiatives et leur permettre de développer, par eux-mêmes, un véritable savoir-faire. Les élèves sont toujours émerveillés de pouvoir développer et tirer eux-mêmes leur film, comme aux temps des *Frères Lumière*, en plus des phases de tournage et de montage, car ils ont ainsi accès à la matière même du film-pellicule, qu'ils peuvent voir, sentir, toucher et manipuler, et ce, même si (ou surtout si) la pellicule 35 mm est, hélas, déjà en train de disparaître des salles de cinéma, au profit du support numérique.

On ne peut plus parler d'innovation en matière de 16 mm, cette année, puisque nous avons coninué à n'en faire qu'un seul au lieu de deux de 6-8 mn, même "s'il ne fait que" 12 mn, au lieu des 18 mn, l'an passé. De plus, nous avons renoncé à la musique, faut d'un budget suffisant (**Rappelons d'ailleurs que, depuis 18 ans, notre subvention n'a jamais été réévaluée !**). Pour autant, même avec un projet moins ambitieux, moins lourd et moins épuisant qu'*Homo Machina*, tout le monde, et pas seulement nos neuf élèves de Spécialité, a été très fier de cette production de 12 mn. S'il n'y a pas de musique pour accompagner *Sur le quai*, on y trouve, à la place, beaucoup de poésie et de cinéma, et tous les retours en attestent très fortement. Et nous pouvons être étonnés (quoique ?) que des élèves de cet âge aient souhaité, aussi ardemment, traiter de l'approche de la mort chez une personne âgée et de manière aussi sobre et touchante.

Nous poursuivrons aussi les réalisations vidéos à tous les niveaux (sans doute sur des canevas scénariques pré-établis avec les secondes, et dans un registre plus thématique ou conceptuel avec les 1ères), avec toujours le souci d'allier constamment pratique et théorie, ce qui est le fondement même de notre conception d'enseignants de cinéma-audiovisuel.

Cette année, nous avons donc facilité la réalisation de **35 films** :

- en Tle spécialité : 1 film pellicule 16mm , n/b de 12'.
- en Tle, op.facultative : 12 films vidéo de 3'12 à 9', soit 60'.
- en première spécialité : 7 films de 3'22 à 18', soit 60 ' aussi.
- en premières op. facultative : 7 films de 3' à 12'12, soit 45'.
- en seconde 8 productions de 3' à 10' pour une durée de 51'.

En effet, les dix groupes de travail, ont toute l'année, œuvré à leur réalisation ce qui a permis aux trente-quatre élèves de se mettre en situation d'apprentissage, par essais et erreurs. Huit groupes ont réussi à terminer leur film, (malgré, pour certains, les problèmes liés au travail en équipe), deux groupes problématiques de 3 filles et 3 garçons ont réussi à terminer le tournage, mais pas le montage (!), après une phase de "cinécriture" assez longue, sérieuse et rigoureuse ;

- Soit une production de 3h48 pour toute la section CAV du lycée.

Notre laboratoire photo n'a pas beaucoup plus été utilisé cette année, conséquence de l'engouement croissant pour la photo numérique ; par contre, notre équipement de montage virtuel continue d'enthousiasmer nos élèves qui, de la seconde à la terminale, n'ont pas hésité à s'en servir, sans la moindre appréhension.

Pour autant, après avoir consolidé notre équipement vidéo en caméscopes HD dont, une caméra semi-pro, et en son plus performant, portant notre parc à 13 caméras, 5 micros et 6 perches etc, le lycée et la Région nous ont permis de parer à la fatigue de nos vieux Macintosh professionnels G5, en nous équipant de 6 iMacs quad Core 27", 2,8 GHz, 8 GB, disque 1To, 256 GB SSD, qui permettent à nos élèves de monter sous

i- Movie HD 06 (et non 09) ou FinalCut Express, de manière plus fiable et plus rapide, y compris avec *FinalCut Studio* (puisque' une ancienne élève, *Mélie Rocher*, a proposé ses compétences pour former nos élèves à un logiciel plus professionnel). Ce très beau parc a été complété par 2 autres micros, enregistreurs numériques, des Zoom H4n. Grâce à la contribution importante du Lycée, que nous remercions ici aussi, nous nous rapprochons des normes d'équipement précisées par notre ex-IGN, *Mme Juppé-Leblond*.

Par contre la mise en place du CPL (Courant Porteur en ligne) nous permettant de faire les mises à jour indispensables et d'un coût dix fois inférieur à une connexion Ethernet avec câbles, a mis neuf mois (!) à se concrétiser, à cause de lenteurs et/ou résistances-réticences administratives, d'où un accouchement presque aux forceps un peu trop fastidieux.

- accentuer les rencontres et manifestations :

Nous sommes encore retournés au *Festival International du Cinéma Méditerranéen* de Montpellier où les élèves ont pu découvrir, avec beaucoup d'émerveillement et de curiosité, le cinéma africain, et notamment celui de S. Cissé, et ce grâce aussi à des intervenants de qualité comme A. Gardies (actuel frère de notre ancien Directeur de Recherche) dont les interventions ont été particulièrement appréciées par leur clarté et leur pertinence ou G. Tinayre sur la musique de *Yeelen*.

Nous serons aussi, évidemment, très fidèles au *Festival tous courts d'Aix*, dont la programmation est toujours aussi riche, y compris la belle nuit blanche "sans dessus dessous" éclairée de mille lumières.

De même pour *Les Rencontres de Lunel*, pour l'aspect convivial, les travaux d'ateliers et les échanges fructueux autour des projections de films d'élèves, étape déjà préparatoire de l'oral du baccalauréat, y compris pour notre film 16 mm, que nous tenons à terminer en mars, pour cette occasion.

Par contre, nous avons, enfin, pu revenir plus longtemps à Cannes, en nous résignant à essayer *Pierre et Vacances* et nous sommes allés, comme avant, avec les 1ères et Tles au *Festival International du film de Cannes*, sauf que nous avons dû démultiplier le séjour avec deux groupes de douze sur 2 fois 4 jours, puisque nous étions le seul accompagnateur. Les élèves avaient tellement désiré ce séjour que leur comportement fût assez exemplaire, nous incitant à y retourner, si possible. Et le dernier jour, environ cinquante élèves, dont les 34 de 2des et les plus méritants d'autres niveaux, nous ont rejoints.

Enfin nous assumons toujours la fonction de *Délégué Régional des Ailes du désir* qui représente les professeurs de CAV et leurs partenaires culturels et/ou techniques, au niveau institutionnel. Cette fonction est rendue encore plus importante par les menaces qui pèsent toujours sur nos enseignements, avec les réformes en cours et notamment la mise en concurrence de l'option facultative CAV en seconde (sinon sa suppression, par exemple dans certains lycées de notre Académie) avec les Enseignements exploratoires obligatoires, tels que Arts visuels, sonores etc. De même au plan budgétaire : ainsi, nos propres subventions, par exemple, n'ont jamais été relevées depuis 18 ans (!) et certains lycées risquent même de voir les leurs amputées par la DRAC, en même temps que leur option facultative en seconde. Le risque est aussi de voir les effectifs en 1 ères d'abord, puis en Tles diminuer, du fait d'un vivier peu ou pas du tout initié à la pratique audio visuelle.

En ce qui concerne nos IPR, la phase de transition difficile est bien terminée et MM. Tortochot et M. Attali, nous aident vraiment à avancer vers une synergie commune et cohérente. Qu'ils soient ici remerciés pour leur attitude d'écoute et leur engagement dans la mise en place des journées de formation au son et à l'évaluation, cette année, qui ont déjà porté leurs fruits.

- renforcer et élargir notre collaboration inter-scolaire et inter partenaires:

Nous espérons toujours travailler en collaboration avec nos amis, les professeurs du *Lycée Cézanne* et le cinéma *Mazarin* : projections (films imposés du bac), évaluation (bac blanc), participations communes (*Festival tous courts d'Aix*) .

Nous avons encore et toujours participé au stage de Digne, centré sur *Yeelen* de S. Cissé, et animé par Frédéric Sabouraud, mais le temps d'une journée seulement et sur le temps scolaire, au lieu du traditionnel week end, le Rectorat continuant à faire des économies, y compris cette année, puisque A. Bergala n'aura pas plus d'une journée pour nous éclairer sur Rohmer.

Enfin, nous sommes personnellement ravi d'avoir suggéré à Sabine Putorti, notre super dynamique et engagée Directrice de *l'Institut de l'Image*, d'essayer d'inviter S. Cissé à Aix et encore plus heureux qu'elle ait réussi (!) à le faire venir, pour notre plus grande satisfaction et celle de nos ouailles.

Annexe I

Partenaire culturel

Nous devons souligner ici l'apport et l'importance inestimable de notre partenaire culturel *l'Institut de l'Image* et de sa directrice-animatrice Sabine Putorti à qui nous continuons de rendre hommage pour le soutien qu'elle nous apporte, son dynamisme et son engagement, ainsi qu'à toute l'équipe de *l'Institut* pour leur dévouement : à Émilie qui, depuis le départ de Chrystophe Pasquet, s'est investie de belle manière ; Sébastien (que nous n'oublions plus), projectionniste de la première heure, mais aussi programmateur hors-pair, avec le passionné Jean-Eudes maintenant ; Aline, une jeune recrue sympa qui travaille essentiellement sur le Pôle avec Émilie et enfin Anne, une comptable, aussi compétente qu'affable et serviable.

Outre un accès permanent et gratuit à toutes les projections de la salle *Armand Lunel*, nos élèves ont pu :

- visionner, à notre demande et conformément à notre programme, des films qui, toujours, leur auront apporté quelque chose ;
- se voir proposer, parmi la programmation de *l'Institut de l'Image*, des films pour lesquels ils ont manifesté un vif intérêt ;
- rencontrer des réalisateurs et autres professionnels du cinéma ;
- bénéficier d'une bibliothèque spécifique C.A.V ;
- participer à différents festivals et rencontres ;
- bénéficier du financement de l'encadrement nécessaire à la réalisation par les élèves eux-mêmes du film 16 mm et de sa projection dans ses murs

Cet accès permanent à *l'Institut* a souvent permis à certains de nos élèves, dont les références cinématographiques étaient encore limitées à la programmation commerciale, de voir des films plus difficiles, de leur propre initiative ! La fréquentation assez régulière à *l'Institut de l'Image* peut leur permettre de se familiariser aussi avec la bibliothèque *Méjanes* : notamment la salle des périodiques (tous les mensuels de cinéma), et les diverses activités de la *Cité du Livre* (expositions, colloques ...).

Annexe II

Films vus

« sur pellicule et grand écran cinéma »

à L'Institut de l'Image

ou projetés au lycée

ou lors des divers festivals

La liste exhaustive des films, que nos élèves ont pu voir à *l'Institut de l'Image*, au lycée ou lors des divers festivals, serait par trop longue et fastidieuse à énumérer.

Il est cependant possible d'affirmer que grâce à une programmation tantôt suggérée, tantôt imposée dans ces lieux :

- un élève de seconde aura vu une quinzaine de L-M (beaucoup plus pour ceux qui sont venus à Montpellier et /ou Lunel) et plus de 60 C-M.
- un élève de première et de terminale aura vu environ 50 L-M et 80 C-M.

Annexe III

Rencontres et manifestations

Cette année, nos élèves de C.A.V., en spécialité comme en option facultative, ont encore pu participer :

- au *Festival du Cinéma Méditerranéen* de Montpellier ;
- au *Festival tous courts* d'Aix en Provence ;
- aux *Rencontres Cinématographiques* de Lunel ;
- au *Festival* de Cannes à nouveau !

Rencontres et débats :

Rencontres avec A. Gardies, C. Maura. P. Salvadori, N. Safty ... à *Montpellier*
Y. Boisset, J-P Lledo (sans J-H. Meunier , hélas !)... à *Lunel*
Divers réalisateurs court-métragistes à *Aix-en-Provence*.

Débats avec des réalisateurs, producteurs, scénaristes mais aussi des chef-opérateurs, ingénieurs-son, voire acteurs, etc lors de ces divers festivals et, notamment, lors de la projection des films d'élèves à *Aix, Montpellier et Lunel*. Débat-conférence à l'Institut avec **S. Cissé** lui-même et projections de *Sur le quai*, à l'Institut et bientôt au *Festival du Clap* à Paris (1er octobre), au *Festival International* de Montpellier (21 octobre) et au *Festival Tous courts* d'Aix (début décembre).

À noter que notre excellente et vieille collaboration avec le lycée *Cézanne* et le cinéma *Mazarin* se poursuit toujours :

- projection des films du programme tantôt au *Mazarin*, tantôt à l'*Institut de l'Image* ;
- rencontres régulières des professeurs des deux lycées ;
- collaboration aux "bacs blancs" respectifs, comme aux jurys d'examen de fin d'année.

Annexe IV

Équipements

Au sein du lycée du Sacré-Coeur, le *Studio Gabriel* comprend :

- un espace de création, avec ses fonds encore bleus (et non verts) ;
- des salles de projection : l'une de 96 places équipée en 16 mm et vidéo projection, l'autre de 36 places en vidéo-projection DLP 16/9 et « home cinéma » doté de 7 enceintes ;
- deux régies de montage vidéo et son ;
- un laboratoire photos.

Les élèves ont à leur disposition :

- des équipements S-VHS (caméras et camescopes, bancs de montage analogiques) ;
- des équipements numériques (une douzaine de camescopes mini-DV et HD, une caméra HD semi-pro) et quatre bancs de montage virtuels Mac G5, et 6 Macs, 27 pouces, quad Core 27", 2,8 GHz, 8 GB, 1To, 256 GB SSD ;
- des équipements plus sophistiqués dans le domaine du son (émetteur-récepteur HF et micro-cravate, micros super et hypercardioïdes, deux enregistreurs numériques Zoom H4n, et perches, CD et DVD ...) ;
- ils ont aussi accès à l'imposant matériel de La Régie, à des prix dérisoires, grâce au soutien de la région PACA.
- Enfin, ils ont la possibilité de monter leurs rushes 16 mm à Apt au *Labo d'Images* de Florent Ginestet (Alias *Miguel*).

Annexe v

Baccalauréat

Année : 2010-2011

Etablissement : Lycée Sacré-Coeur- Aix-en-Provence

Effectif total de l'option facultative : 17

Emploi du temps : mercredi de 13h à 16h

Professeur / Partenaire : Amélia Del Vecchio / Institut de l'Image

Liste des élèves présentés :		Réalisations	Durée
Margot Becquart			
Victoria Curet	TL	L'envers du décor (F)	5'
Marine Le Bris			
Margaux Delamare	TL	20 heures Time Crimes (E)	3'26
Marine Le Bris			
Celia Cassai		Psyché (F)	3'05
Margaux Delamare	TL		
Maëlyss Lançon			
Sabine Fernandinho	TL	La mort au bout du fil (F)	4'15
Hanna Rizzo			
Laurie Amar	TL	Si le monde était clair, l'art ne serait pas (F)	6'48
Théo Lounis	TL	Communication impossible (F)	9'
Juliette Rieux	TL	Possession (F)	3'12
Benjamin Wallimann	TL		
Nicolas Delrio	TS	Schizophonie (F)	6'43
Antoine Mollaret	TES	Le 2ème jour (F)	3'54
Lucas De Bondelon	TS	2.0 (F)	5'38
Audrey Turini	TES	Le temps passe, les souvenirs restent (F)	4'32
Arthur Picot	TCFE	Pescaluna (D)	4'22

A= Animation F= Fiction E = Expérimental D = Documentaire

Annexe VI

Bilan personnel de Bernard Genty (1993-2007)

La mise en place du *Cinéma-AudioVisuel*, il y a 15 ans , n'a pas vraiment été "Un long fleuve tranquille" ! Il a été nécessaire de se battre contre de nombreux moulins, au Lycée, au Rectorat, à la D.R.A.C., à la Région ...

Co-créateur de cette section C.A.V. avec Max Mauro, au moment de me retirer de l'Éducation nationale pour de "Très Grandes Vacances" (T.G.V.), un mini-bilan personnel me paraît utile.

Au passif :

-Le temps :

Nous avons beaucoup pris sur nous-mêmes pour é-ta-ler le temps disponible (par exemple 4 heures en seconde au lieu des 3 officielles, des séances de tournage en week-end, des heures de montage jusque tard dans la nuit, une disponibilité téléphonique 24h/24 ...).

Mais ce temps, pour des raisons pratiques d'occupation de salle, nous a trop souvent manqué pour développer la **critique collective** à l'issue de chaque projection.

Or, pour des générations de *consommateurs d'images* qui ne sont plus celles des *ciné-clubs*, l'appropriation du **recul critique** et du **débat** est déterminante. Surtout du point de vue citoyen, quand le politique se confond avec le médiatique fabriqué.

- Le son :

Nous avons beaucoup investi dans l'**image** (lecture, analyse, réalisation, équipements matériels). Et nous avons du coup trop négligé le son, surtout du point de vue technique de la prise de son et de son traitement. Nul doute que les prochaines équipes de C.A.V. auront à cœur de s'y consacrer davantage.

- La judiciarisation croissante de notre société :

Prendre la responsabilité d'encadrer des élèves mineurs, même avec rigueur, dans la volonté de les autonomiser, en leur laissant un maximum de liberté

lors du travail de création-réalisation comme lors des festivals,
c'est "*Vivre dangereusement !*"

Et nous avons bien compris, grâce à notre chef d'établissement, que nous ne pouvions compter sur aucun soutien, que nous étions res-pon-sa-bles, y compris pénalement, du moindre incident.

Responsables, oui ; coupables a priori, non !

Ici, j'ignore comment les prochaines équipes de C.A.V. vont bien pouvoir concilier la nécessaire liberté inhérente à toute création artistique, avec l'épée de Damoclès qui les menace ...

- La succession :

Tout avait été organisé pour qu'à mon départ, une même personne, compétente aussi bien en S.E.S. (Sciences Économiques et Sociales) qu'en C.A.V., puisse me remplacer à l'identique et, surtout, travailler en synergie (indispensable) avec Max Mauro.

Pour des raisons diverses, d'autres choix ont été décidés.

J'espère que cela ne sera dommageable ni aux S.E.S. ni au C.A.V.

À l'actif :

- L'éducation réussie du regard :

(cf. la pratique audiovisuelle en seconde) et la transformation, pour la quasi-totalité des élèves, de *consommateurs d'images* en *cinéphiles critiques et exigeants*. Satisfaction accrue quand ce regard neuf s'impose à toute la famille !...

- L'aide à la créativité :

Il n'existe pas de plaisir plus grand, spécialement pour un professeur d'enseignement artistique, que de pouvoir donner à des élèves les moyens d'exprimer, de réaliser, de démontrer leur créativité, donc de réussir...

- Une remise en cause salutaire :

En C.A.V. le rôle du professeur change.

Il n'est plus un dispensateur de savoir-savant ex-cathedra. Il n'est pas non plus un animateur socio-éducatif omniprésent, ni un directeur de casting pertinent, ni un producteur omnipotent ni un ingénieur audio-visuel techniquement omniscient, encore moins une cellule de soutien psychologique 24h / 24.

En fait, il est tout cela et bien plus !

Et ce renouvellement intégral de la fonction, pour exigeant qu'il soit, constitue une motivation nouvelle et un enrichissement sans nul autre pareil !

- Les festivals :

Temps forts d'échanges et d'ouverture. Et pas seulement pour les élèves...

- La constitution d'une forte identité :

Les élèves de C.A.V. ont tous un fort sentiment d'appartenance et la conscience de valeurs communes fortes d'autonomie / responsabilité et de solidarité inter-ages (en témoignent l'entre-aide pour les tournages et montages, les nombreuses visites d'anciens, etc...).

Cette identité est aussi maintenant reconnue (valorisée ou dépréciée, c'est selon !) par toutes les composantes de l'établissement.

- Le travail en équipe :

Le métier de professeur est souvent exercé par des individualistes forcenés. J'en suis et je le revendique. Mais l'enseignement du C.A.V. exige une collaboration étroite et sans faille des partenaires impliqués. S'agissant des deux professeurs de C.A.V., c'est un véritable tour de force que d'avoir pu concilier respect de deux individualités affirmées et aussi différentes que possible, avec pleine et entière collaboration efficace, confiante et pérenne : *"Putain, 15 ans !!! "*

Du coup, lorsque je vante aux élèves les mérites du travail en équipe -sans en omettre les difficultés-, je sais de quoi je parle : expérience réussie !

B. G

Annexe VII

Bilan personnel d'Élisabeth Lemot (2007-2010)

Au moment de prendre non pas un TGV mais de TGV - pour « très grandes vacances », selon l'expression de mon collègue et prédécesseur, Bernard Genty -, je voudrais exprimer ici quelques remerciements mais avant, je me permets un petit rappel historique.

J'ai toujours apprécié le cinéma, que je considère, non pas comme un loisir, mais comme un art au même titre que la littérature, la peinture ou la musique. Je regarde un film comme je lis un roman ou écoute un concert. Mes goûts sont aussi éclectiques dans chacune de ces productions artistiques. Déformation professionnelle, sans doute, j'ai très tôt été capable de voir et d'analyser en même temps, le recul nécessaire à cette dernière opération m'ayant été donné par la fréquentation assidue de « ciné-clubs »¹, puis de cours à la Fac, l'Université française commençant, après 68, à s'ouvrir à des disciplines moins « orthodoxes ». Quelques stages, notamment avec Henri Agel, ont parfait mon éducation cinématographique...

Et puis, j'ai eu un poste au Lycée du Sacré-Cœur²... L'offre de cet établissement était très diversifiée, notamment en matière de langues vivantes (Russe et Portugais, à côté des LV traditionnelles), de langues anciennes (Latin et Grec), sans compter une série ES, nouvelle venue dans le paysage des séries du BAC. Mais, en dépit de cette « palette » étendue, certaines matières s'essoufflaient : l'allemand, jusque là choisi parce que gage de « bonne classe » perdait du terrain, donc des élèves, le grec voyait ses effectifs se réduire... Moins d'élèves signifie dans un établissement scolaire, moins d'heures et au-delà risque de perte d'emploi, pour les enseignants. C'est pourquoi quand « deux doux (mais pas tant que ça !) dingues »³ se sont mis en tête de créer une nouvelle option, mon cœur (pas du tout sacré celui-là !) de syndicaliste n'a fait qu'un bond ! Ouvrir encore plus l'offre ne pouvait que fragiliser l'ensemble. J'avais affaire à forte partie : le projet CAV était très bien monté et je dois avouer ici que très vite, j'ai été partagée entre la lutte que je considérais devoir mener pour l'emploi et mon goût pour le cinéma et tout ce que je savais que l'enseignement d'une telle discipline pouvait apporter en matière de pédagogie nouvelle... Je peux bien

¹ Une expression que les moins de ? ne peuvent pas connaître !

² En septembre 1979 !

³ J'ai nommé mes collègues Bernard Genty et Max Mauro

le dire maintenant... j'ai même été « jalouse » de Bernard et Max, par ailleurs des amis ! Il faut dire que dès le départ, la section CAV a eu du succès et, sans doute trop « moderne » pour beaucoup de collègues, ses détracteurs, dont certains n'ont toujours pas désarmé. Je le répète mes réticences étaient d'ordre syndical !

Un temps, j'ai contenu ma frustration... grâce à l'Opération « Lycéens au Cinéma ». Je n'ai pas manqué d'inscrire chaque année la classe de 1^{ère} dont j'étais en charge et je préparais très sérieusement les élèves à la projection des films que nous choissions soigneusement avec Max Mauro : présentation du film avant, questionnaire pour amener les élèves à voir et analyser simultanément, discussion en cours après. Et de toute façon, j'ai toujours intégré le cinéma dans mon enseignement de la littérature. Au risque de désorienter certain inspecteur qui a considéré comme démagogique et inutile, le rapprochement que j'avais fait entre Candide de Voltaire et Little big man, d'Arthur Penn... Pourtant !

Au gré des réformes, l'organisation du lycée a changé, la section CAV s'est développée avec le succès que l'on sait si on lit le rapport annuel d'activité et si on se penche sur les résultats au BAC. C'est encore plus flagrant si on prend le temps d'assister aux projections des films réalisés par les élèves !

Et puis est arrivé le départ en TGV, donc, de Bernard Genty. Difficile de lui trouver un successeur ! En fait il en a fallu... deux ! Qui plus est, deux femmes !⁴. C'est ainsi qu'en avril, il y a quatre ans, époque où il est question dans les établissements de mutation, départ, ouverture ou fermeture de classes, Max Mauro est venu me proposer de rejoindre le cercle très fermé des enseignants de CAV. Le rêve devenait réalité ! Ma participation ne pouvait être que limitée : je savais que j'allais prendre ma retraite assez vite et je n'avais pas le temps de faire une formation « technique » pour obtenir la « certification », obligatoire pour enseigner le CAV. Je suis donc intervenue, en 2^{de} avec Max, pour deux heures. C'était la deuxième fois, seulement de ma carrière que je co-enseignais véritablement. Cela aussi fait partie du rêve !

Max a agi avec moi comme avec les élèves : il a considéré que j'avais les compétences nécessaires pour animer l'option avec lui et qu'il suffisait « d'y aller ». Les élèves sont souvent déstabilisés par cette attitude mais la plupart jouent le jeu. Pourquoi pas moi ? J'ai joué le jeu ! J'ai vite vu les élèves et l'enseignement sous un autre jour. Les dernières années de ma

⁴ Mais ça, ça lui plaît beaucoup... évidemment !

carrière ont été difficiles : classes très chargées, élèves de 2^{de} de moins en moins au niveau des exigences du lycée, de plus en plus « étranges » (en tout cas, pour moi !). La fréquentation de Max, des cours de CAV qui n'avaient rien de « magistral », le fait de sortir fréquemment du lycée : festivals, rencontres, visite aux élèves sur les lieux de tournage en extérieur... m'ont redonné un coup de jeune. Non, je n'étais pas devenue une vieille prof aigrie !!!

Les débuts d'année ont été chaque fois, source d'inquiétude pour moi, et, je le reconnais volontiers, source d'énervement. Je n'ai pas la patience de Max quand je vois des élèves perturber⁵ sciemment un cours, au risque d'engager leur avenir et surtout de pénaliser le groupe tout entier. Et puis, sauf peut-être pour quelques élèves⁶, chaque fois une sorte de miracle a eu lieu, fruit de cette pédagogie particulière de la section CAV mise en place avec maestria par Max Mauro et Bernard Genty. J'ai vu des élèves passer de l'apathie la plus totale à un engagement productif au-delà de toute espérance. Et comme j'avais en français les élèves de 2^{de} CAV, j'ai mis à profit ce changement⁷. Je pense ici à l'équipe qui a réalisé le film *La malheureuse histoire d'Harry et Billy*. Il faut les voir discuter nos remarques et nos propositions ou chercher des acteurs, renoncer à des effets spéciaux faciles pour trouver beaucoup plus subtil ! Très réjouissant pour moi qui n'ai que faire du cinéma commercial et qui ai envie de faire partager aux élèves la qualité en matière de littérature et d'art en général. Comme le dit Max dans son rapport, les élèves deviennent des spectateurs exigeants. Pour moi, c'est la récompense suprême !

Très rapidement aussi, les élèves deviennent des critiques avertis, de leur propre travail parce que sollicités par nous pour « s'expliquer » sur leurs choix mais aussi sur les productions des autres. Quel bonheur, par exemple, lors des projections des films de « Lycéens au cinéma » d'entendre leurs interventions pertinentes. Certains 2^{des} sont capables d'en remontrer même aux intervenants ! et ce intelligemment. Plusieurs fois, j'ai surpris des regards en direction de Max ou de moi-même : le clin d'œil disant : je suis bon, n'est-ce pas, vous êtes fiers de moi ! Notre jugement sur eux leur importe parce qu'ils savent que rien n'est dit méchamment mais justement et dans l'unique but de les faire progresser par eux-mêmes. Et ... ça marche !

⁵ Et en matière de perturbation, ils ne manquent pas d'inventivité !

⁶ Trois filles, cette année scolaire, pour lesquelles il a fallu aller jusqu'à l'exclusion. On n'est jamais trahi que par les... siennes !

⁷ Comme j'étais aussi professeure principale de la classe, j'ai « répercuté » ce changement dans les conseils de classe. Enfin... j'ai essayé !

Le moment est venu de clore cet ajout personnel au rapport CAV 2009-2010. D'abord un regret : n'avoir pas réussi à convaincre les collègues de la chance pour l'Établissement, en général et les élèves en particulier, de l'excellence de l'enseignement pratiqué en CAV. Certains ont évoqué des pratiques démagogiques, des bonnes notes trop facilement obtenues, voire usurpées... Je ne comprends pas ! Comment mettre en doute la qualité du travail de Max Mauro ou d'Amélia Del Vecchio ?

Moi qui étais en quelque sorte une « pièce rapportée », j'ai essayé de démonter les critiques, d'expliquer nos pratiques, souvent en vain. Mais j'ai tenu bon : j'ai été prof de CAV !

C'est donc par un grand merci que je termine :

Merci à Bernard Genty et à Max Mauro d'avoir, contre mon avis (!) créé la section

Merci à Max de m'avoir appelée à rejoindre l'équipe

Merci à Amélia d'avoir enrichi ma « culture » de l'image

Merci à tous les élèves que j'ai eu en 2^{de} qui n'ont pas manqué de venir me voir « après », lorsqu'ils étaient en 1^{ère} ou en Terminale, pour me montrer leur travail ou simplement donné des nouvelles, légitimant ainsi l'enseignante que j'avais été pour eux

Merci à tous les élèves de 2^{de} qui m'ont procuré tant d'émotions et m'ont démontré, dans un moment de grand doute pédagogique pour moi, que oui, enseigner est un beau métier !

Élisabeth Lemot